

COMPRENDRE LA PRECARISATION DES FEMMES EN MILIEU RURAL, VOIR AU-DELA DES RUPTURES INDIVIDUELLES LA DESTRUCTION SOCIALE

L'observation et l'analyse de la précarité et plus particulièrement de la diversité des figures et formes qu'elle peut prendre empruntent aujourd'hui souvent à la tradition biographique qui met en avant les concepts de carrière, trajectoire, parcours, lignes biographiques... Ceux-ci renvoient à l'émergence d'un nouveau paradigme présent dans l'analyse des politiques publiques, qui met l'accent sur l'individu, sa responsabilité, ses capacités à s'en sortir plutôt que sur les effets de structures par rapport auxquels il importe de protéger. Plus globalement, on pointe le glissement de l'Etat providence vers l'Etat social actif.

Point de vue

Sans nier l'intérêt de ce nouveau paradigme pour observer et analyser les populations précarisées, on voudrait ici suggérer que le paradigme ancien qui prenait au sérieux les structures sociales reste utile et pertinent. En effet toute structure sociale est historiquement définie non seulement par une diversité de conditions c'est-à-dire par une diversité de propriétés et de pratiques intrinsèques aux moyens d'existence, aux situations de vie et à l'activité quotidienne (la condition paysanne, la condition salariale) mais aussi par des propriétés de position qui sont relativement indépendantes des propriétés de condition. De plus, la position d'un individu ou d'un groupe n'est jamais définie complètement d'un point de vue statique, elle est aussi le point d'une trajectoire qui inclut la pente du trajet social dans sa dimension collective autant qu'individuelle. Les trajectoires sociales sont porteuses de dispositions face au présent et à l'avenir, qui peuvent être différentes de celles liées à la position. Structure sociale, condition, position et trajectoire du groupe d'appartenance et de l'individu au sein du groupe sont des points d'appui intéressants pour l'observation, l'identification et la compréhension des populations précarisées.

Dans cette perspective on considérera la précarité comme une caractéristique de conditions et de positions sociales qui est elle-même le résultat de processus économiques, sociaux et culturels. Ces processus sont souvent évoqués et désignés en recourant à la notion de précarisation dont par ailleurs, ils ne sont que les vecteurs. Ces processus concernent une multiplicité de situations objectives propres aux populations précarisées. Ces situations introduisent ruptures et discontinuités, à partir desquelles chaque individu va délimiter ses séquences de compréhension et de pratiques. Ces cassures ou dans un autre langage, ces crises, concernent à la fois les éléments matériels et les éléments symboliques qui y sont associés et qui vont modifier la situation et la trajectoire de chacun.

Toutefois, la description des situations de précarité sera sans doute d'autant mieux initiée, détaillée, précise et respectueuse de leur singularité et de leur complexité qu'elle empruntera certains outils à l'approche interactionniste. Ainsi, il pourrait être utile de s'intéresser aux cadres des précarisés au sens que Goffman donne à ce concept. Il s'agit pour lui d'un « dispositif cognitif et pratique d'organisation de l'expérience sociale qui nous permet de comprendre ce qui nous arrive et d'y prendre part. Un cadre structure aussi bien la manière dont nous définissons et interprétons une situation que la façon dont nous

nous engageons dans un cours d'action »¹. Ce faisant, on est conduit à considérer que les dispositifs à prendre en considération ne sont pas seulement la structure sociale et la structure spatiale et temporelle de la ruralité mais aussi des dispositifs intermédiaires d'appréhension et d'engagement dans le quotidien (avec ou sans travail), tels que l'offre d'éducation, de mobilité, de logement, de soins de santé... Un cadre permet de connaître et de « faire face » concrètement sous le mode du "*ça va de soi*". Il ne contraint pas l'action mais l'oriente. Sa signification est proche de ce que Bourdieu définissait comme l'habitus : structure structurée (par un champ et la position y occupée) et structurante de l'expérience sociale. Il n'est ni rigide ou figé, ni vecteur de reproduction à l'identique parce qu'il assume les discontinuités des situations traversées et de la trajectoire sociale que par ailleurs il modifie. On pourrait dire que Goffman et Bourdieu s'intéressent aux dispositions: l'un comme dispositif qu'on active et l'autre comme effets structurants de structures (habitus). Les interactions activent toujours les dispositifs et/ou des dispositions qu'on ne peut ignorer.

Notons également qu'en recourant au concept de précarité, Robert Castel évoque un type de conditions et de positions sociales propres à un cadre – la modernité – considéré comme transformation et déstructuration profonde d'un autre cadre existant, la société salariale, liée à la montée des incertitudes et de l'individuation. La précarité est le double résultat de processus de déstructuration de structures et d'infléchissement d'une trajectoire. Elle peut concerner des dispositifs globaux, intermédiaires ou particuliers d'organisation de l'expérience sociale, selon des intensités variables. En soulignant qu'on passe sans doute actuellement du salariat au précarité, Castel vise une déstructuration fondamentale des structures sociales et des dispositifs structurant l'expérience sociale de la majorité de la population. Le cadre structurant est alors la condition salariale ainsi que les dispositifs cognitifs et pratiques qui l'accompagnait : penser et agir le collectif, vivre le travail comme une solidarité plutôt que comme une concurrence, faire face aux aléas de l'existence en ayant la possibilité de se fonder sur des droits sociaux protecteurs plutôt qu'en se trouvant renvoyé à soi seul et aux moyens de se constituer ses assurances personnelles. Ce type de déstructuration peut avoir des effets en cascade sur d'autres niveaux et attributs de la vie quotidienne. La prise en considération des parcours de vie pour traiter de la précarité implique de ce point de vue que tous les moments de discontinuité des parcours et l'importance des situations de déstructuration ne soient pas traités de la même manière, voire soient hiérarchisées.

L'étude des populations précarisées en milieu rural nécessite dès lors de s'intéresser aux ruptures et discontinuités intervenues non seulement dans la ruralité, dans la société salariale mais aussi dans le cadre de la quotidienneté familiale, sociale et professionnelle. Cette triple mise en perspective donne sens à l'intérêt porté aux parcours de vie et permet d'en proposer une compréhension structurelle. Elle permet également, tout en respectant leur grande diversité et complexité, de repérer des types de parcours qui permettent éventuellement d'identifier des populations à risque. Par ailleurs, les discontinuités dans les parcours de vie modifient, pour les personnes concernées, la nature et les modalités d'interaction avec les autres, le rapport à soi, à l'espace, au temps et au corps ou plus généralement, la vision du monde. Cette perspective permet de prendre en compte l'hétérogénéité sociale des populations précarisées, ne serait-ce qu'entre personnes appartenant à des générations différentes.

La précarité : désaffiliation des structures et dispositifs incertains

L'intérêt pour les structures et les dispositifs invite à traiter la précarité comme une distanciation vis à vis des structures d'appartenance (et de référence) et une perte de dispositifs cognitifs et pratiques qui structurent l'expérience sociale. L'objet de la présente analyse n'est pas d'identifier les structures et repères à prendre en considération, mais d'exemplifier ce qu'implique et ce que pourrait donner comme

¹ Isaac Joseph . Erving Goffman et la microsociologie. Puf « Philosophies », 1998, p. 123.

résultat une telle approche. Dans le cas présent, on empruntera à la sociologie rurale les connaissances en matière de structures spécifiques et de dispositifs particuliers à la vie rurale, liés à une insertion et à un attachement plus ou moins forts à la ruralité. Ainsi, il se pourrait que les personnes vivant en milieu rural doivent être considérées comme caractérisées par des structures et des dispositifs plus stables et dont les effets perdurent plus longtemps que si elles appartenaient au monde urbain. On dira alors que la désaffiliation a toute chance d'être moins forte qu'ailleurs. Ce pourrait, par ailleurs, être d'autant plus possible que la trajectoire sociale de la population étudiée s'y est réalisée totalement. Dans cette perspective, les populations plus âgées connaîtraient moins que les populations plus jeunes la précarité et ce, même si les ressources disponibles sont moins importantes.

Mais, il se pourrait aussi que les affiliations et références de ces personnes soient plus ou moins perméables à la désinstitutionalisation qui caractérise la modernité et ce, notamment par le biais des relations aux enfants et aux petits enfants. Cette adoption de nouvelles références et implication dans de nouvelles structures n'implique pas automatiquement la disparition des structures et dispositifs antérieurs. Il se pourrait même qu'elles cohabitent et induisent une double manière de connaître et d'agir qui permette de varier son discours en fonction de l'interlocuteur (frère ou soeur, enfant ou petit enfant). La hiérarchisation de ces deux manières peut fonctionner dans les deux sens.

Par ailleurs, dans cette perspective, la stigmatisation des personnes précarisées, qui attribue à celles-ci un discrédit durable associé à des dispositifs identitaires stéréotypés, dépendrait de la capacité de certaines catégories (sans emploi, délinquant, femme, homme, chef de famille, wallon,...) à constituer un déficit, un manque, qui n'est défini comme tel que dans un cadre déterminé (la modernité, la ruralité...) ou plus généralement dans une société et une culture particulière. Tout un chacun peut alors être stigmatisé, ne serait-ce qu'en regard de sa capacité à réagir aux incertitudes, aux effets des discontinuités d'une trajectoire ou de la déstructuration d'une situation.

Avec ces éléments de construction de l'objet, on a voulu suggérer que l'analyse et le traitement de la précarité requièrent de multiples questionnements dont le fondement structurel est un point d'appui. La construction d'un guide d'entretien et son utilisation en vue de faire réaliser un récit de vie ne peut faire l'économie d'une attention à l'évolution des structures d'appartenance et d'implication et des références structurales qu'elles activent. Le récit peut alors nous donner accès à des références et à des cadres structurels propres à la ruralité d'aujourd'hui.

Cécile Georis chargée d'étude à l'ACRF
Emile Servais sociologue, professeur émérite de l'UCL

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

